

## **Homélie de la Veillée Pascale**

*20 avril 2019 à la chapelle de l'école Notre-Dame Les Oiseaux de Verneuil*

Ça y est ! Ouf ! Le carême est fini... Je ne sais pas pour vous, mais moi j'aime bien le carême... surtout lorsqu'il se termine. Le carême, c'est fait pour se terminer un jour. Surtout cette année, je trouve. J'ai été frappé d'entendre un bon nombre d'entre vous me dire que cette année le carême avait été particulièrement intense, parfois riche de vraies conversions, et souvent éprouvant, habité par des combats spirituels, des épreuves, comme un véritable temps de désert... Avec en toile de fond les difficultés que connaît l'Eglise et qui nous atteignent, et comme cerise sur le gâteau de carême, l'incendie à Notre-Dame de Paris, au tout début de la Semaine Sainte. C'est la première fois que je perçois à ce point que nous avons vécu une traversée du désert pendant le carême. Pour les catéchumènes qui sont baptisés à Pâques, le carême est appelé le temps de la purification, avec les scrutins pour se laisser scruter et purifier par le Seigneur. Je crois que les catéchumènes ne sont pas les seuls à avoir été décapés par ce temps de conversion du carême. De là à dire que l'Eglise, est mise à l'épreuve en ce moment, et que donc nous-mêmes nous le sommes... Il y a un pas qu'on peut sans doute franchir sans trop se tromper.

Et nous voici ce soir, au terme de ce carême, rassemblés par la joyeuse nouvelle de la résurrection de Jésus-Christ, et heureux d'entourer nos six catéchumènes qui vont renaître de l'eau et de l'Esprit et rejoindre le corps du Christ, et Eric qui va communier ce soir pour la première fois. Après avoir suivi cette semaine le Christ dans sa passion et sa mort, ce soir nous recevons la joie et la paix. Ce soir, nous faisons l'expérience que dans la foi, une épreuve aboutit à un renouveau, une traversée du désert débouche sur la sortie du désert, dès lors qu'on fait confiance au Seigneur. Le carême aboutit à Pâques. C'est l'expérience qui est relatée par les lectures que nous avons entendues. Dans l'Exode, la mer s'ouvre devant les Hébreux, acculés par les Egyptiens qui les pourchassent. Les textes d'Isaïe nous disent que la fidélité et la tendresse de Dieu sont éternelles, et que Dieu donne toujours son amour à ceux qui s'approchent de lui le cœur ouvert. Ezéchiel annonce que le peuple de Dieu qui a été mis à l'épreuve par l'exil à Babylone, conséquence de son péché, va rentrer de cet exil lointain, et va être purifié par Dieu et recevoir un cœur nouveau... Dans tous ces textes, les épreuves sont surmontées, et c'est finalement l'annonce que la grande épreuve, la grande blessure du péché des hommes, qui les éloigne de Dieu, sera guérie par Dieu. Et ce soir nous sommes dans la joie parce que ce qui a été annoncé s'accomplit. En Jésus Christ nous sommes libérés, en Jésus-Christ la tendresse de Dieu nous est donnée, en Jésus-Christ notre cœur est purifié... Pour peu que nous choissions de vivre en Jésus-Christ.

Lundi soir, nous assistions tristement à l'incendie de Notre-Dame de Paris. C'était un choc pour beaucoup d'entre nous, des images violentes, un symbole terrible, comme une agression. Sans vouloir sur-interpréter cet événement, et voir à son origine une intention divine, il me semble qu'on pourrait le lire un peu comme on lit une parabole. Le point de départ, c'est ce signe terrifiant, dans le contexte actuel des épreuves de l'Eglise : le bâtiment église brûle, la maison de l'Eglise brûle. C'est la catastrophe, le désarroi, la peur et les larmes. Les réactions fusent rapidement... et c'est une belle unanimité qui apparaît, pour ne pas dire une belle unité, pas si fréquente dans notre pays. Et on s'aperçoit que tout le monde tient à cette cathédrale, à cette

maison de Dieu. Le président de la république proclame haut et fort : « cette cathédrale, nous la rebâtirons ! » Et voici que le climat se trouve pacifié, certes brièvement, mais quand même... L'incendie se termine, et il apparaît que la maison de l'Eglise ne s'est pas écroulée. La croix est toujours là, et l'autel est toujours là, le roc, la pierre centrale : le Christ est toujours là. Et Marie est toujours là, au pied de la croix. Marie veille sur l'Eglise... Et les pierres sont toujours là, unies les unes aux autres. C'est le toit de la cathédrale qui a brûlé. Il y a même un trou dans la voûte. Comme si notre Eglise était appelée à se tourner davantage vers le haut, vers le ciel, pour recevoir la grâce de son renouveau, pour vivre la crise qu'elle traverse comme un renouvellement, une purification. Invitation à chercher toujours plus la volonté de Dieu... Invitation à la prière, à l'espérance, à la confiance... Invitation à la charité, à l'audace, à l'élan missionnaire... Invitation faite aux pierres vivantes que nous sommes à être toujours plus unies, cimentées les unes aux autres par notre union au Christ dans l'Esprit Saint, pour nous tourner vers le Père et tenir debout.

A Notre-Dame, même le coq n'a finalement pas fondu, contre toute attente. Le coq, cet animal qui sait reconnaître le moment où le jour va gagner sur la nuit, est un symbole du Christ ressuscité, ce qui explique sa présence sur les clochers de nos églises (ce n'est pas parce qu'il est le symbole de l'équipe de France de foot ou de rugby, comme les enfants l'imaginent souvent !). Le coq n'a pas fondu... Le Christ ressuscité est toujours là... Dans l'art chrétien, un autre oiseau est un symbole du Christ ressuscité : le phénix, cet oiseau mythique qui renaît de ses cendres. Comme Notre-Dame, comme nous, par le baptême. Après la purification, vient la renaissance, le renouvellement. Après le péché, vient le pardon. Après la mort, vient la vie. Après la nuit, vient le chant du coq. Après le carême, vient la fête de Pâques...

Alice, Ambre, Emmanuelle, Jana, Katia, Sara, ce soir vous allez renaître, recevoir la vie nouvelle, cette vie que rien ne peut détruire, ni le feu, ni le mal, ni la mort. Vous allez mourir à vos péchés pour naître de nouveau. Vous allez plonger dans la mort avec le Christ pour ressusciter avec lui. Vous allez passer par le tombeau du Christ pour en sortir ressuscitées. Et la vie éternelle s'ouvre devant vous...

Vous allez passer par le tombeau du Christ... Avec une cinquantaine de paroissiens, il y a un mois et demi nous étions à Jérusalem, au tombeau du Christ. Et savez-vous ce que nous avons vu, à Jérusalem ? Ceux qui y étaient, pouvez-vous dire ce que nous avons vu à Jérusalem ! RIEN ! Nous n'avons rien vu, comme les femmes et comme l'apôtre Pierre dans l'Evangile : ils vont au tombeau mais ils ne voient RIEN, car le tombeau est vide, le Christ n'y est plus ! Il est vivant ! Allez-y à Jérusalem, ça vaut le coup ! Il n'y a rien à voir ! Quelle joie : le tombeau est vide, le Christ est vivant et il nous fait quitter tous nos tombeaux si nous lui faisons confiance. Osons cette confiance ! Le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! Alléluia !

*Père Pierre-Marie Hascal, curé*

*Les lectures étaient : Gn 1, 1-31 ; 2, 1-2 – Ex 14, 15-30 ; 15, 1a – Is 54,5-14 – Is 55, 1-11  
Ez 36, 16-17a.18-28 – Rm 6, 3b-11 – Lc 24, 1-12*